

L'EGLISE DE JERUSALEM DANS LE CONFLIT ISRAELO-PALESTINIEN.

Père Pierre Grech.

Introduction

Je suis heureux de pouvoir vous parler de l'Eglise de Jérusalem que j'ai servi avec joie de longues années et avec qui je garde beaucoup de liens. C'est l'Eglise Mère et déjà St Paul parlait d'elle avec beaucoup de respect et organisait des collectes pour sa survie.

Cette Eglise vit dans une situation politique et sociale difficile. Tous nous suivons dans la presse, à la télévision, l'évolution du conflit Israëlo-Palestinien. Je voudrais, si possible, vous donner un témoignage concret, un témoignage personnel, le plus objectif possible.

Nous parlerons donc de l'Eglise de Jérusalem dans la situation concrète où elle vit en ce moment.

Nous décrirons :

- La situation politique
- La situation économique
- La situation sociale où vit l'Eglise.

Dans cette situation, nous dirons :

- Que fait l'Eglise ?
- Comment vit cette Eglise ?
- Quel avenir à l'Eglise ?

I/ La situation politique.

Remarquons tout d'abord que la Palestine, la Terre Sainte, a eu une histoire difficile. Son histoire n'a presque jamais été paisible. La Palestine a connue des siècles de guerre, d'invasions, de destructions et de reconstructions. D'où un amoncellement incroyable de ruines, de constructions...La Palestine a été occupée par les Romains, les Perses, les Musulmans, les Croisés, les Turcs, les Anglais, les Egyptiens, les jordaniens, les Israéliens...et tout ceci évidemment ne s'est pas fait sans guerres, sans destructions. Durant son histoire, Jérusalem a compté près de 25 sièges et presque autant de destructions.

Où en est-on aujourd'hui ?

Vous connaissez tous un peu l'histoire du sionisme : cette volonté des juifs dispersés dans la diaspora, de revenir en la Terre Sainte. C'est Théodore HERZL

qui lança le mouvement sioniste. Il publia en 1896 un ouvrage intitulé : « L'Etat Juif, essai d'une solution moderne au problème juif ».

Les Anglais proposèrent à HERZL de créer une colonie juive en Ouganda, dans le Sinaï.

Le 2 Novembre 1917, la déclaration Balfour-un foyer national-
« Sans atteinte aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine ».

Et la révolte des palestiniens arabes commença à partir de 1920.

Fatigués, les Anglais quittèrent la Palestine en Mai 1948 (A partir de 1947, les immigrés juifs arrivent en grand nombre).

Entre temps, l'ONU propose un plan de partage prévoyant la création de deux Etats indépendants, l'un arabe, l'autre juif, et une zone internationale (Jérusalem et Bethlehem).

Les arabes repoussèrent ce plan (Dommage !).

➤ La guerre d'indépendance commença (1948).

Beaucoup de réfugiés palestiniens émigrèrent dans les pays arabes voisins (qui sont d'ailleurs encore aujourd'hui en problèmes, surtout au Liban). 4 Millions ?

- La campagne du Sinaï (1956) Israël occupe alors pratiquement toute la Palestine avec Jérusalem.
- La guerre des six jours (1965).
- La guerre du Kippour (1973).
- La dernière guerre au Liban (2005).

Tout ceci a amené :

- Intifada I (1987)
- Intifada II
- Intifada III

Les Palestiniens ont pratiquement tout perdu.

Conséquences :

- Réaction violente quelquefois ; on lutte contre.
- Le désespoir.
- Le manque de travail.
- Le mur (2002)
- L'émigration des chrétiens
- Les difficultés pastorales
- La coupure du Diocèse.

Trois constatations :

1/Il n'y a pas de solution militaire.

Aucune « victoire » militaire ne peut résoudre le problème. De même, la violence ne mène à rien. Il n'y a que les négociations, l'acceptation de l'autre car les uns et les autres sont « condamnés » à vivre ensemble. Ils sont deux peuples sémites, ayant presque la même langue.

2/ Une cohabitation est possible (Cf. la Galilée où arabes et juifs cohabitent).

Une solution imposée par l'Onu ?

On ne peut pas laisser les deux belligérants face à face.

Une solution de Jérusalem est absolument nécessaire.

Plus le temps passe, plus la situation est difficile -

3/ Deux Etats ?

Viables mais cela suppose une confiance mutuelle, des échanges.

II/ Situation économique et sociale.

Elle est pour tout le monde difficile. La guerre ne porte que des larmes. (La dernière guerre du Liban l'a montré). Mais pour les Palestiniens, c'est un désastre !

- Chômage.
- Pas d'avenir.
- Coupure du territoire
- Pas de passeport ; d'identité.
- Pas de sécurité sociale (pas de couverture maladie ni retraites...)
- Désir d'émigration
- A Gaza, la situation est catastrophique, on a peine à l'imaginer.

Et tout cela jusqu'à quand ?

III/ L'Eglise en Terre Sainte.

- Une mosaïque : 13 Eglises chrétiennes reconnues.
- 7 rites dans la Conférence épiscopale Catholique de Jérusalem
 - Catholique latin
 - Grec catholique
 - Maronite
 - Syrien
 - Chaldéen
 - Copte
 - Arménien.

Le pèlerin qui rentre au Saint Sépulcre se rend compte de suite de cet enchevêtrement de diverses communautés qui forment l'Eglise de Terre Sainte.

- Les Catholiques sont réunis dans une Conférence épiscopale depuis 1990.
- C'est l'Eglise-Mère, la Mère de toutes les Eglises. Le psaume 86 : « Chacun lui dit : "Mère" car en elle chacun est né ». Toutes les confessions chrétiennes tiennent à y être représentées. Jérusalem est la capitale de l'univers religieux et déjà représente le rassemblement universel.
- N'oublions pas que ces chrétiens malgré l'histoire si torturée de la Palestine ont gardé la foi. Ils forment une petite communauté (2% de la population totale).
- N'oublions pas la Communauté d'expression hébraïque qui veut être une présence d'Eglise dans le monde juif. (*Askenazim et Sepharads*)

Toutes ces communautés se juxtaposent chacune avec sa couleur propre, son rite, sa longue tradition. En Terre Sainte, nous touchons du doigt la nécessité de l'unité. Et cette (division ?) ne facilite pas les relations avec les autorités Israéliennes.

Aujourd'hui dans une situation politique difficile et fluctuante, les chrétiens s'interrogent sur leur avenir, le sens de leur présence sur cette terre.

IV/ Que fait l'Eglise dans la situation délicate que vit toute cette région ?

Elle essaie de construire des ponts (non des murs) entre les deux belligérants.

- Faire naître la confiance : malgré les difficultés, les incompréhensions.

Elle fait de petits gestes.

Entreprendre ensemble.

Prouver que la cohabitation est possible ; respect mutuel.

Améliorer les conditions sociales des palestiniens (la violence naît souvent dans la misère et le désespoir).

Essayer de trouver une solution pour Jérusalem.

Prouver que la paix est possible.

- Point positif : la reprise des pèlerinages.
- Quelle sera la politique du nouveau Président des Etats-Unis ?
- Enjeu démographique joue beaucoup en ce moment.
- Tout le Moyen Orient est intéressé dans la paix en Terre Sainte.

Conclusion :

Il faut aimer l'Eglise de Jérusalem. Il faut comprendre ses blessures et ses souffrances. Terre déchirée, divisée, elle crie à la paix. « Si je t'oublie Jérusalem que ma langue s'attache à mon palais. Il faut que j'élève Jérusalem au sommet de ma joie » Ps 136.